

L'action dans le Travail Associatif Environnemental en Tunisie : L'exemple de l'Association GDA de Sidi Amor

Action in the Environmental Associative Work in Tunisia: the Example of GDA Association of Sidi Amor

| | | |
|---|--------------------|---------|
| Researcher. Hrizi Besma Besma86@gmail.com | Social Sciences | Tunisia |
| DOI : | | |

Received: 15/11/2020 Accepted: 17/11/2020 Published: 20/12/2020

Résumé

Face aux problèmes économiques et environnementaux grandissants et aux défis sociaux résultants d'une telle situation critique ; la quête d'autres solutions concrètes et qui correspondent à notre réalité et aux ressources disponibles est devenue obligatoire. Ces solutions doivent se résulter du travail de la société sur elle-même, son pouvoir d'agir et de faire changer. C'est dans ce contexte que nous avons proposé l'expérience de l'association tunisienne (le groupement agricole de Sidi Amor) en ce sujet comme étant acteur de la société civile. En effet, la question de la mobilisation des ressources naturelles dans des objectifs sociaux semble devenir une phase exploratoire qui cherche à visualiser autres sources de développement social et économique.

Mots-Clés : action ; action collective ; mobilisation des ressources ; environnement ; association ; développement ; travail associatif.

Abstract

The increasing economic and environmental problems and consequently the challenges resulting from that situation, necessitate new concrete solutions that fit our reality and the available resources. These solutions must result from the work of the society on itself and its ability to act and change. In that context, we do suggest the experience of a Tunisian environmental association (Gda of Sidi Amor) as an example of actors belonging to the civil society. In fact, the issue of the mobilization of natural resources for social goals is becoming one of the questions that need investigation and study to find other resources that may participate in the economic and social development.

Keywords: action ; collective action ; resources mobilization ; environment ; association ; development ; associative work.

المجلة المغربية للدراسات التاريخية والاجتماعية - جامعة سيدي بلعباس

ISSN : 2170-0060 EISSN : 2602-523X

المجلد 12 -- العدد 02 -- ديسمبر 2020

Corresponding author: Hrizi Besma

e-mail: Besma86@gmail.com

Introduction

« Les hommes font leur histoire, mais savent-ils quelle histoire ils font ? »

Alain Touraine

La question sociologique sur les associations environnementales s'accroît en présence de problèmes environnementaux qui ne cessent pas de survenir et qui menacent sérieusement l'équilibre écologique de la terre, ainsi que l'économie et le social. Ces associations sont appelées, aujourd'hui, à convertir la question environnementale d'un problème menaçant à une solution. Autrement dit, c'est de la nature, elle-même, que nous pouvons inspirer des solutions à plusieurs problèmes économiques et surtout sociaux. De ce fait, la relation entre le politique, l'économique, le social et l'environnemental se nouent et s'accroissent et nous appelle à activer un modèle économique plus tolérant. D'ailleurs, la mesure de développement des pays se fait de plus en plus à travers le degré de respect de l'environnement et l'adaptation des activités économiques non polluantes.

Il est bien évident qu'une société qui gère bien ses ressources naturelles ne peut que réussir à établir un développement durable et réel. Néanmoins, les pays sous développés ou en voie de développement cherchent à améliorer leurs économies en suivant des politiques économiques capitalistes ou socialistes mais qui prouvent des résultats très limités et tant de problèmes économiques et surtout sociaux à envisager ; et c'est bien le cas de la Tunisie. N'ya-t-il pas d'autres orientations qui pourraient résoudre ces problèmes où les atténuer? Ces pays, contrairement à ses réalités, se jouissent généralement des ressources naturelles abondantes et variées mais mal exploitées. Ce que nous intéresse en ces questions, c'est

l'aspect social et le rôle des acteurs sociaux, voir la société civile et les associations environnementales en tant qu' « acteurs collectifs » organisés, vis à vis les ressources naturelles disponibles.

De ce fait, on arrive à la question principale de ce travail : la mobilisation des ressources naturelles pour des buts sociaux : comment peut-on les mobiliser ? Quels sont ces objectifs sociaux ? Les associations environnementales sont elles vraiment des acteurs ?

Certes, plusieurs articles et livres ont été rédigés au sujet environnemental et associatif. Naess (2008), par exemple, a vu les choses autrement; il a créé d'autres concepts comme « l'écologie profonde » et « l'éco philosophie » et a voulu à travers ces notions l'apparition d'autres rapports entre l'homme et la nature. J-G Vaillancourt (2003), encore, a innové un autre terme en relation avec la sociologie de l'environnement, l'éco sociologie qui récapitule les changements survenus entre l'environnement et la sociologie. Cette approche, en effet, s'approche proportionnellement au sujet de ce travail en parallèle avec l'étude menée par R. Abdelmouleh (2008) qui a abordé la question de l'impact des associations environnementales en Tunisie sur la société civile et la réalité du travail associatif dans notre pays ainsi que la relation que le tunisien tient avec l'environnement et les associations.

Ce travail s'est réalisé en se basant sur l'étude de cas d'une association tunisienne sous forme de groupement de développement agricole (GDA¹ de Sidi Amor), de plus de l'adaptation d'une approche descriptive pour les lieux, les

¹ Groupement de développement agricole.

activités et les objectifs fixés et réalisés, ainsi que les résultats obtenus. La méthode qualitative, par ailleurs, est le choix fait pour ce sujet. L'observation, l'entretien et l'analyse des documents recueillis sont les techniques exploitées pour accomplir le travail empirique et pouvoir comprendre l'aspect actionnel des associations environnementales et la participation ou non de ces dernières dans le développement social.

Cette recherche est répartie en trois parties :

- 1 la première est consacrée à la conception de l'association, précisément comment elle se manifeste comme un acteur collectif et organisé, ses plans, ses objectifs ; comment collecte-elle ses ressources matérielles?
- 2 La deuxième partie a pour but de démontrer comment une telle association attire le public pour les transformer en adhérents, comment mobiliser les ressources humaines pour qu'ils mobilisent les ressources naturelles et quels sont les bénéficiaires de cette mobilisation.
- 3 La troisième partie s'occupe de l'impact de la mobilisation des ressources naturelles sur le social : sa contribution en matière de développement local, la socialisation et l'encadrement des jeunes et d'autres catégories sociales, les projets sociaux réalisés par l'association et les méthodes développées pour la création des nouveaux emplois.

1. L'association GDA de Sidi AMOR est un acteur organisé :

L'action n'est pas une réponse à une situation sociale mais plutôt « création, innovation, attribution de sens »
(Minguet. G, 1980)

1.1 Bref historique de la création de l'association :

Les lieux de l'association se situent sur un site agricole et forestier en partie, dont la superficie est de 7 hectares, à Sidi Amor, Borj Ettouil, gouvernorat de l'Ariana. Il s'éloigne du centre ville de Tunis de 15km. Cette zone est entourée par des terrains de carrières, des terrains agricoles et des forêts et pas très loin l'agglomération de Borj Ettouil. Elle s'est lancée en 2006 sous la direction de Docteur Taieb Ben Miled. En 2010, elle a pris le caractère d'un groupement de développement agricole. Les lieux de l'association étaient abandonnés avant la constitution de l'association parce qu'ils se situent dans une colline dégradée et érodée ; une partie de terrain est agricole, l'autre est forestière mais sans ressources hydraulique ni moyen d'irrigation.

Au début, entre les années 2006 et 2010, docteur Taieb Ben Miled, le fondateur de l'association, nous a confié qu'il a voulu « aborder un petit projet familial de mise en valeur d'un terrain agricole abandonné ». Un terrain privé et pas exploité. De ce fait, le projet actuel n'était ni programmé ni finalisé pour des buts collectifs mais plutôt personnel ; Contrairement au commencement des associations ou mouvements qui se déclenchent avec l'idée de contestation et de révolte contre des différents types de dominance ou comme expression d'«insatisfaction et mécontentement ». Docteur Ben Miled s'est adressé à l'administration pour exploiter son site et pour avoir l'accord sur la plantation et l'exercice de différentes activités.

Le refus était la première réponse de la part de l'une des administrations vu l'absence de l'eau sur le site. Néanmoins et après deux ans, une autre administration lui a conseillé de rassembler d'autres propriétaires autour de lui

pour mener une action collective de valorisation de l'endroit en disant qu'il est « dans une colline et seul ne peut rien faire » et qu'ils doivent s'organiser en association pour pouvoir travailler ensemble et pour obtenir le soutien du ministère de l'agriculture, précisément la direction de développement socio économique, dans les mesures de l'aide destinée aux groupement des agriculteurs pour « mutualiser leurs équipements et organiser des formations ensemble ». Toujours dans le contexte environnemental, l'association s'est lancée. L'objectif initial était « de mettre en valeur un site agricole abandonné et dégradé » et « faire un jardin botanique avec des plantes aromatiques et médicinales » vu la profession du fondateur: la médecine et sa passion pour les plantes.

En 2010, l'association fondée a obtenu le titre de groupement de développement agricole et les activités se varient. A partir de ce moment là, le travail de cette association a pris une autre orientation et commence à intégrer l'aspect social dans le travail environnemental ; l'interviewé nous a dit «... après on a compris que l'environnemental n'est pas isolé et n'est séparé de l'objectif socio et économique. Autrement dit, l'environnemental doit être inséré dans le concept de développement durable ».

Actuellement, l'association GDA prend la forme d'une organisation non gouvernementale mais qui se collabore avec les administrations tunisiennes et les organisations internationales comme La FAO (l'organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).

On peut conclure à travers cette partie que les objectifs initiaux pourront être rectifiés et que l'associatif et la forme organisationnelle permettent le passage de ce qu'est individuel et personnel à ce qu'est actionnel et collectif.

1.2 Le financement :

Les associations et les projets de type social nécessitent un financement important pour mener des actions et pour sensibiliser et attirer le public ciblé. Effectivement, l'association GDA varie ses sources de financement. Au début, le projet s'est basé sur l'auto financement, pendant six ans, comme tout autre projet. Une fois lancée et introduite aux différentes parties, les financeurs se multiplient surtout en présence du site web qui présente d'une manière abondante toutes les activités de l'association et qui met en valeur le travail associatif de l'organisation.

Des associations non gouvernementales et gouvernementales nationales et internationales présentent des dons ou financent des projets liés aux activités du groupement puisque les requêtes au financement sont sollicitées pour ce type d'organisation.

Au niveau local, par exemple, le ministère de l'environnement finance certains projets et refuse de subventionner d'autres. Au niveau international, l'association a reçu un don de la part de l'ambassade de la Turquie après une visite de l'ambassadeur à ces lieux et l'appréciation des activités réalisées. Elle a aussi reçu un don de la part des nations unies (le PAM, Programme Alimentaire Mondial) pour mener une action de plantation de potager à l'école Yamama Sidi Amor dans le cadre du programme national d'alimentation scolaire. Et plusieurs autres exemples comme la Banque Mondiale qui a contribué avec une somme équivalente à sept cents mille dollars, l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture (FAO), le ministère de l'agriculture de la Tunisie. Il est clair que les associations ont le droit d'avoir certains dons de certaines organisations.

Pour le GDA, ces dons se transforment en projets soutenus par les bailleurs de fond. Pour les formations, elles sont devenues rémunérées pour les personnes étrangères de l'association pour pouvoir financer d'autres activités de maintenance et de développement¹.

1.3 Le diagnostic des besoins et les plans fixés :

Le trait organisationnel de l'association se présente à travers son pouvoir de diagnostiquer ses besoins et de mettre des plans réalistes et réalisables. En lui interrogeant sur la fixation des besoins, Docteur Ben Miled réplique l'association prend des initiatives personnelles pour lancer quelques projets qui vont avec les objectifs fixés tels que la valorisation des ressources naturelles, l'exploration des domaines de recherches liés avec les plantes médicinales ou la gestion de l'eau... Comme elle pourra recevoir des appels locaux ou internationaux pour initier et se collaborer dans la réalisation de certains projets et pour apprendre ce que l'association fait: comment mobiliser les ressources naturelles, comment apprendre aux jeunes les techniques d'éco construction, comment aider les femmes rurales à lancer leurs propres projets... Pour les initiatives personnelles, de plus, l'association cherche elle-même les experts qui pourront l'aider en la réalisation de ses projets, « elle pré-contacte des écoles, invite des conseillers... ». Donc, la détermination des besoins se fait d'une manière collective et sous forme des appels extérieurs. Elle arrive, certainement, à réaliser certains objectifs, d'autres échouent.

Les projets réalisés passent par la phase de l'évaluation après la réalisation. Il y a deux façons d'évaluation : il ya

¹ Ces données sont collectées de deux sources ; docteur Taieb Ben Miled le président de l'association et notre interviewé principal et le site web de l'association GDA. www.sidiamor.org

l'auto évaluation « l'auto critique » et il y'a l'évaluation extérieure lorsqu'il s'agit d'un projet commun ; c'est-à-dire un projet financé par d'autres organisations « nous avons deux ou trois projets avec des bailleurs de fond, les bailleurs de fond ramènent des auditeurs qui évaluent à un an, à deux ans, des fois à cinq ans les résultats... ».

Dans ce contexte, Touraine (1965) indique qu'il faut s'adresser à l'acteur tel qu'il apparait dans son champ d'action pour comprendre ses stratégies. Ce n'est pas « un objet d'observation » (Bert. J. F , 2013, 48) mais plutôt un acteur qui n'agit pas seul, qu'il partage avec un groupe de personnes les idées, ils s'organisent, ils partagent les principes de la lutte qui les guident contre un adversaire bien défini, bien connu selon notre auteur. Et les mouvements sociaux ou les associations sont la forme achevée de ce partage des idées, des manières d'agir, de l'action collective.

2. La mobilisation sociale pour la mobilisation naturelle :

Le travail associatif se base sur le bénévolat. De ce fait, chaque association doit travailler sur l'attraction des adhérents pour les aider dans l'exécution des différentes activités et pour garantir la durabilité de son projet. Parmi les questions majeures de ce travail sont comment se fait l'attraction de ces personnes ? Quels sont les arguments utilisés pour pouvoir convaincre des personnes à faire partie d'une association ?

2.1 L'attraction des adhérents :

Nous avons mentionné que l'association fait des appels et réalise des séminaires pour l'exécution de ses projets. Effectivement, l'association, selon notre interviewé, « par notre initiative, nous avons cherché, nous avons invité, nous

avons pris contacts avec des universités, avec des associations pour leurs dire venez, associez vous à nos activités ..., nous avons également ciblé des experts et on les a invité pour nous donner à nous et à des gens que nous connaissons des formations pour la rose, pour l'eau... ». En effet, l'association fait des conventions avec les universités qui s'intéressent aux activités écologiques et biologiques ou agricoles et qui cherchent des endroits pour les stages de leurs étudiants et pour retrouver un laboratoire pour leurs études et recherches; à titre d'exemple, l'association GDA a signé une convention avec l'université d'agronomie pour se collaborer ensemble mais surtout pour avoir de l'expertise et pour recevoir de l'aide en manière de la gestion des ressources hydraulique et la réalisation des sessions de formations pour des différentes catégories sociales. Par ailleurs, l'association cherche elle mêmes des conseillers, pré-contacte des adhérents potentiels, invite des universités, des écoles, les faire écrire, cibler les experts à travers l'invitation au séminaire et leur faire montrer les lieux de site, les faire sensibiliser en la matière de l'importance des questions environnementales et du travail associatif, réunir « autour d'elle des jeunes » pour les former et pour qu'ils soient des bénévoles¹.

Les séminaires visent le cadre local ainsi qu'international. La technologie, en outre, était très utile pour le travail de cette association. Elle a fait montrer au monde entier les activités réalisées au sein de l'association et elle a attiré des collaborateurs de plusieurs régions dans le monde pour le partage de savoir faire et pour envoyer des stagiaires qui préparent des mémoires et des thèses en des sujets relatifs aux activités de l'association. Les formations

¹ Citation prise de l'entretien avec le fondateur de l'association.

polyvalentes, en outre, contribuent à la production de la connaissance et l'investissement dans l'avenir. C'est-à-dire, les personnes formées pourront être eux-mêmes des futurs collaborateurs. A titre d'exemple, l'association mène une collaboration avec Michel Vanhove¹, qui a animé une formation sur le site Sidi Amor en 2008.

Par ailleurs, on a conclu une autre manière d'attirance des experts, à travers l'entretien réalisé, est celle de l'échange des intérêts: des experts internationaux sont invités pour assurer des formations dans le site indiqué mais sans avoir une rémunération. En revanche, ils passent des vacances en même temps sans rien payé, c'est-à-dire l'association les accueille et leurs fournit le logement et la nourriture et ils rentrent avec des cadeaux ; « On a trouvé également une très belle opportunité, c'est de les invités aubères, c'est-à-dire ils mangent avec nous comme des vacances pour eux,...et ils donnent des formations... ». Cette stratégie est devenue rituelle pour le travail de l'association GDA. Chaque année, les experts reviennent dans les mêmes conditions. Ces constats nous rappellent la citation de Touraine (1965) l'action est ... « création, innovation et attribution de sens ». Donc, les associations sont sensés créer des stratégies pour pouvoir travailler et faire passer leur messages.

2.2 S'entraider avec l'état, les associations locales et les organisations internationales :

L'association GDA profite de la collaboration de différentes parties. Le premier allié (acteur) de son travail est la municipalité de Raoued qui occupe une place

¹ Expert belge installé dans les Cévennes, consultant dans la création de distilleries de petite taille et la mise en culture de plantes aromatiques

primordiale dans la gérance de site « comme un parc national » (Boay. M et Segond . H, 2019, 15) mais pas ouvert au public par crainte que les ressources du site soient détruites par l'abus de public. La mairie s'occupe de la bonne maintenance des espèces végétales et la disponibilité des ressources aquatiques pour la maintenance de différentes activités sur le site. Les ministères de l'agriculture et de l'environnement, ensuite, financent de leur part quelques actions et recherches réalisées dans le but de protéger l'environnement ou dans le domaine de développement local. De plus de « la promotion de l'emploi en milieu forestier fragile, en particulier dans la promotion de micro-entreprises forestières basée sur la valorisation des produits forestiers non ligneux, la lutte contre l'érosion et la gestion durable des sols ».

En second lieu, vient le comité des chercheurs bénévoles qui sont là pour déterminer les activités liées aux plantes menacées et choisir les bonnes méthodes pour maintenir les plantes médicinales et aromatiques utilisées. Ces experts, en effet, appartiennent à des universités comme l'ISSBAT (Institut Supérieur des Sciences Biologiques Appliquées de Tunis), l'INRGREF (Institut National de Recherches en Génie Rural, Eaux et Forêts), l'INAT (Institut National d'Agronomie de Tunisie), et la Banque National des Gènes (BNG), font ce travail pour collaborer avec l'association, assurer des stages pour les étudiants de ces universités; et les lieux, certainement, leurs permettent d'un terrain de recherche. Le troisième acteur qui participe aux activités est les jeunes bénévoles, les élèves des écoles voisines et les parents de ces élèves. Ces partenaires sont au niveau national.

A l'échelle internationale, on trouve, aussi, plusieurs partenaires qui soutiennent les efforts de l'association

comme la Banque Mondial, « L'agence turque de coopération et de développement qui a financé l'extension de l'Atelier de céramique », l'organisation des Nations Unies pour alimentation et l'agriculture (FAO). D'autres associations et organisations des pays africains, européens et asiatique participent occasionnellement à des évènements qui vont avec leurs activités (www.sidiAmor.org).

3. L'impact de la mobilisation des ressources naturelles sur le social :

Dans cette partie du travail, on va se focaliser sur l'aspect social du travail de l'association GDA de Sidi Amor. De ce fait, c'est la partie la plus pertinente. Au début de la recherche, on s'est concentré sur quelques côtés sociaux du travail associatif sans le domaine environnemental comme la socialisation et son apport dans le développement local. Le terrain nous a permis, toutefois, de découvrir plus d'aspects sociaux qui peuvent être touchés par l'environnemental et par le travail associatif.

3.1 La création des emplois:

L'association GDA a « réunit les experts de la pierre avec les jeunes de la région et des jeunes étudiants à travers des workshops de formation démontrer chaque fois la bonne pratique et la bonne utilisation de la ressource de la nature ». Comme nous avons cité précédemment, le site est mitoyen d'un site de carrière. A travers les déchets obtenus du travail principal du site, les acteurs au sein de l'association ont construit des différents bâtiments dans les lieux de GDA et ont participé à la formation de plusieurs jeunes dans la matière pour qu'ils lancent eux-mêmes leurs projets et acquièrent un métier. Un métier qui devient de plus en plus sollicité que ce soit localement ou à l'échelle international. (Voir figure n°1 et n°2).

La citation insérée dans le paragraphe précédent et les photos prouvent que l'hypothèse principale de ce sujet est valable et qu'on peut mobiliser les ressources naturelles pour des buts sociaux. C'est-à-dire, on peut exploiter la nature pour offrir des métiers, comme d'autres contributions, aux différentes catégories sociales.

Autre stratégie suivie par l'association est la valorisation des plantes menacées ou les plantes à usage traditionnel comme le géranium, les roses, la fleur d'oranger, la lavande ... Elles se sont servies pour des produits d'hygiène, cosmétique ou gastronomique. Nous nous intéressons à l'usage de ces plantes pour des intérêts purement sociaux économiques. Une autre fois, les experts bénévoles des universités collaborateurs de l'association tels que l'INAT ou l'ISSBAT présentent des sessions de formations pour les femmes rurales, les personnes intéressées à ces activités et pour les jeunes chercheurs étudiants en biologie ou en agriculture. Les premières apprennent les techniques de distillation des roses, de géranium, de « l'églantier, l'hélichryse, la marjolaine, le thym, le romarin, la sauge, lemongrass (citronnelle, verveine des Indes) », par conséquent, une expérience qui leurs permettent de gagner leurs vies. Tandis que les derniers mènent leurs recherches dans un laboratoire naturel qui rassemble une variété des plantes médicinales toxiques ou non toxiques et une biodiversité naturelle. (Voir figure n°3).

Par ailleurs, certaines de « jeunes femmes rurales Sidi Amor » se collaborent avec une équipe scientifique pour réaliser des plats bio qui réunissent le traditionnel (des ingrédients purement naturels) avec les goûts modernes. Ces plats comme s'est indiqué sur le site de l'association sont très appréciés par les visiteurs étrangers et certaines de ces femmes ont pu présenter leurs produits au marché

international. De ce fait, elles ont pu obtenir un revenu à travers l'utilisation des ressources naturelles. Les bénéficiaires des formations réalisées au sein de l'association participent aux foires pour vendre et faire montrer leurs produits extraits exclusivement de ressources naturelles existantes sur le site. Nous pouvons montrer, par exemple, sa participation à la foire internationale de Kram. (Voir figure n° 4).

L'atelier de poterie, en outre, offre des formations pour les jeunes et pour toutes autres personnes qui s'intéressent à l'apprentissage des techniques de poterie. Ce qui permet aux bénéficiaires de lancer leurs projets et d'exercer d'autres types d'activités. A la fin, nous pouvons mentionner que l'association GDA consacre une partie de ces lieux pour l'apiculture et apprend, par conséquent, aux agriculteurs les techniques de la production de miel.

3.2 La socialisation :

Les documents collectés, durant la recherche, confirment l'intérêt de l'association au programme de développement scolaire, et l'intégration des écoliers et leurs parents aux activités valorisantes pour l'école et pour son environnement. En effet, GDA a réalisé plusieurs actions en collaboration avec la mairie, le ministère de l'éducation ainsi que le PAM (le programme alimentaire mondial des nations unies) pour la faveur de l'école YAMAMA de Sidi Amor. La situation de l'école est bien dévalorisée vu son emplacement et le manque d'entretien. (Voir figure n° 5).

Le but de l'association comme la citation suivante nous indique est de « Sensibiliser le «public scolaire» (Elèves-Parents-Enseignants) aux problématiques environnementales, en utilisant les espaces naturels périscolaires abandonnés et dégradés comme «cas d'étude»

et comme instrument pédagogique pour tous les acteurs de la région » (GDA).

L'association en collaboration avec le Programme National d'alimentation scolaire et le PAM ont mené une action de plantation de potager scolaire sous le titre : « **Plantons et cultivons ensemble des fruits et légumes** ». Ce projet s'est lancé pour le but d' « assurer une bonne nutrition des écoliers »¹. L'association à mener des sessions mensuelles pour les enseignants, les élèves et les parents pour les sensibiliser au sujet de « l'éducation environnementale ».

Elle a impliqué les élèves dans les actions de reboisement et d'embellissement de la cour de l'école, ainsi, que la création d'un club «jardins scolaires école YAMAMA Sidi Amor». Les écoliers et les jeunes participent aussi à d'autres évènements avec les associations. 2000 enfants ont participé cette année aux activités de l'association ; ce chiffre est présenté par le président de l'association. Un exemple de la participation des enfants aux activités de l'association. (Voir figure n° 6 et n° 7).

L'implication de différentes parties dans la réalisation des projets sociaux confirme à la fois l'aspect actionnel des associations et l'importance de « l'action collective » pour pouvoir faire face aux différents besoins des actions menées. Toutes les parties se collaborent pour réaliser les objectifs fixés et pour renforcer leurs efforts.

L'association, en outre, n'exclut pas les enfants à besoins spécifiques et leur faire participer aux sessions de formation et d'animation. Ce point nous renvoie au concept

¹ Titre extrait de la proposition de projet en collaboration avec le programme alimentaire mondial et la mairie de Sidi Omar. Document disponible aux annexes .

d'inclusion dont la société intègre les individus et investit en eux et essaye de leur donner des opportunités pour faire partie de la société et les incite à être productifs, à être acteurs. C'est l'égalité des chances.

3.3 L'encadrement et la recherche scientifique :

L'association consacre une partie de son terrain pour le jardin médicinal. Ce jardin se caractérise par la variété des espèces de plantes et la possibilité de mener des expériences dans le site indiqué. (Voir figure n° 8).

Étant donné que l'un des objectifs principaux de la création de GDA est la valorisation des plantes menacées et les plantes à usage médicinal et traditionnel, l'association a installé un laboratoire pour les recherches scientifiques que ce soit locales ou internationales. L'association, en outre, mène des conventions avec les universités pour échanger les efforts et s'entraident : l'association fournit les plantes et le matériel nécessaires pour accueillir les stagiaires et pour permettre aux chercheurs de réaliser leurs recherches. Les universités, en contre partie, présentent les experts pour les formations et pour l'encadrement des jeunes étudiants dans l'association. Ces échanges se font à l'échelle nationale et internationale et le site web de l'association introduit les photos de chaque événement et des rapports liés aux activités exercées.

L'interviewé, aussi, nous a indiqué que « ... de l'étranger nous avons régulièrement 5,6 stagiaires étrangers qui viennent de Belgique, de France pour passer certains une semaine, d'autres deux semaines, nous avons reçu quelqu'un pour deux mois ». Les experts viennent de partout dans le monde pour échanger les connaissances et les expériences et pour faire leurs recherches. (Voir figure n° 9 et n°10).

Les sessions de formation pour les étudiants, aussi, se déroulent d'une manière régulière dans l'association. Ces formations sont autour des plantes, de la gestion de l'eau, de la forêt, l'apprentissage des techniques de poterie, de l'éco construction, en aquaponie (L'aquaponie , 2020) ... les chiffres sont les meilleurs témoins de rendement des activités, l'interviewé nous a confirmé « qu'en matière d'éco construction, nous avons 500 étudiants d'architecture et d'ingénieur qui ont bénéficié des formations » et le nombre augmente d'une année à une autre. (Voir figure n° 11 et n° 12).

3.4 Le développement local :

L'association fait du développement durable un slogan que nous le trouvons dès que nous ouvrons sa page web. Nos recherches et les documents obtenus de l'association nous permettent de montrer la contribution le GDA au développement local. Le GDA mène un projet avec le gouvernement tunisien et le PAM pour l'installation d'un jardin potager dans une école située à Sidi Amor.

Ce potager est fait dans le programme national de l'amélioration de la qualité de la nutrition scolaire et l'implantation de l'éducation environnementale dans les écoles. Dans la même école, l'association en collaboration avec d'autres associations sont en train de construire une salle écologique de lecture et des salles d'informatique. Ensuite, l'emplacement de l'association dans un endroit moitié forestier moitié agricole avec l'exploitation abusive des terrains de carrières à proximité et l'érosion, comme c'est mentionné sur plusieurs documents, ont détérioré les lieux ; l'association a pu « restaurer le paysage dégradé de la zone de Sidi Amor » à travers une stratégie de reboisement de la forêt et la participation à la création des emplois en se

basant sur des ressources forestières mais sans faire nuire à la forêt.

En outre, comme nous avons déjà mentionné, la zone de Sidi Amor est pauvre en ressources hydraulique ce que freine les activités des agriculteurs de la région. Parmi les projets réalisés en collaboration avec la Banque Mondial est celui de l'amélioration de la qualité de l'eau usée traitée: « la Banque Mondial a financé l'un des projets les plus ambitieux de notre association qui consiste à l'amélioration de l'eau usée traitée au bénéfice des agriculteurs de la région en utilisant des plantes».

Avec la somme de 700 mille dollars présentée par la Banque Mondiale, l'association a pu faire « le site, construire un centre de formation et un laboratoire ». L'association aussi, selon la narration de notre interviewé participe à des petits projets avec les agriculteurs de la région.

Enfin, l'association essaie à travers l'attirance des chercheurs et stagiaires étrangers et à travers l'atelier de gastronomie à inciter l'éco tourisme. Par conséquent, une tentative à contribuer au développement de la région. (Voir figure n°13).

Conclusion

En guise de conclusion, le travail sur le sujet de la mobilisation des ressources naturelles dans un but social nous a conduit à réduire la distanciation entre l'environnemental et le social. En effet, la recherche réalisée dans ce sujet a montré que les ressources pourront être mobilisées pour des objectifs sociaux. A condition que les ressources sociales soient mobilisées et que les associations aient des stratégies efficaces d'attirance et du travail organisé et finalisé.

Par ailleurs, et loin d'être impressionné par l'association choisie comme exemple (l'association GDA de Sidi Amor) ou pour des raisons subjectives, le sujet a été choisi pour son actualité et sa pertinence. La situation actuelle de l'économie et l'environnement, en Tunisie comme dans d'autres pays, est la meilleure justification de ce choix.

D'ailleurs, les problèmes économiques comme l'incapacité de l'état à recruter plus de demandeurs d'emploi, le déficit budgétaire et la défaite en matière d'instauration un modèle de développement adéquat ; simultanément avec les problèmes environnementaux et les menaces ascendantes des catastrophes naturelles, peut être le « corona virus » est le bon exemple, nous incite à retrouver d'autres solutions autres que les solutions classiques.

L'idée principale de ce travail est de vérifier la possibilité d'installer un modèle d'économie sociale et solidaire en se basant sur la mobilisation des ressources naturelles. Contrairement à l'idée reçue du sens commun, le travail associatif collectif, organisé et finalisé pourra remplir un rôle moteur en économie et en développement social. L'association GDA, à titre d'exemple, a pu guider des collaborations avec des organisations internationales comme la Banque Mondiale, le Programme d'Alimentation Mondiale qui dépend des Nations Unies, le Programme des Nations Unies pour le Développement et d'autres universités de partout dans le monde... en parallèle avec des collaborations avec l'administration tunisienne, la Banque Nationale de gènes, d'autres associations locales et plusieurs autres parties locales.

Ces collaborations ont contribué au développement local de la région et au développement humain. Sidi Amor

est devenu une destination des projets et les agriculteurs appartenant à cette région ont bénéficiés des nouvelles techniques de gestion d'eau usée... Peut être, un autre exemple explique le rôle de ces associations : l'un des étudiants à l'IHEC (Institut des Hautes Etudes Commerciales) a eu une médaille d'or lors de sa présentation de son projet sur un stand international et il a dit que « grâce à mon stage au sein de l'association GDA que j'ai eu cette médaille, vous m'avez inspiré ».

L'objectif, par conséquent, est de mettre en relief une initiative, qui malgré ses limites, pourra contribuer à l'instauration d'une autre vision économique qui vise le social. Ce n'est peut être pas la solution miraculeuse mais l'une des façons de faire participer les acteurs sociaux et la société civile à créer leurs propres stratégies pour faire face aux crises.

Sources et Références

- Abdmouleh, R. (2008). « Les associations écologiques en Tunisie : lacunes, obstacles et défis. Etude sur l'impact de la société civile dans le monde arabe ». in *Pensée plurielle*, 1(17), pp. 139-157.
- *Aquaponie : une définition*. (2020). Récupéré sur <https://aquaponie.net/aquaponie-definition/#:~:text=%E2%80%9CL'aquaponie%20est%20la%20culture,en%20nutriments%20pour%20les%20plantes>.
- Bert, J. F. (2013). « Le retour de sujet, la sociologie d'Alain Touraine entre deux colloques de Cerisy ». in *Histoire et politique*, 2(20), pp. 48-58.
- Boay, M., & Segond, H. (2019). *Dossier de recommandation: restructuration de la colline de Sidi Amor, Rapport de stage à l'association GDA, juillet 2019, p 21*.
- GDA. (s.d.). *Jardins pédagogiques scolaires : un projet d'école Yamama - sidi amor – raoued- gouv. ariana*. Ariana.
- Gendron, C., & Vaillancourt, J.-G. (2003). « De la sociologie environnementale à l'écopsychologie ». in *développement durable et participation publique*. Montréal : presses de l'université de Montréal, p. 408.

- Minguet, G. (1980). « Les mouvements sociaux, la sociologie de l'action et l'intervention sociologique. A propos de deux ouvrages d'Alain Touraine » . *Revue française de sociologie*, 1(21), pp. 121-133.
- Naess, A. (2008). *Ecologie, communauté et style de vie*. Paris: MF.
- Touraine, A. (1965). *Sociologie de l'action*. Paris: Edition du Seuil.
- www.sidiamor.org. (s.d.).

Annexe

Fig (1):
Exemple d'aménagement des lieux de site avec les pierres

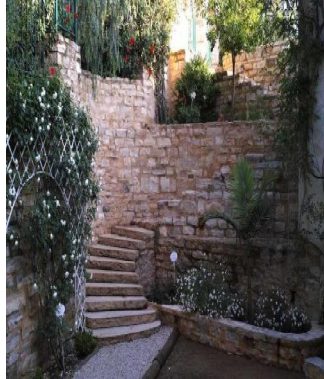


Fig (2):
Exemple d'aménagement des lieux de site avec les pierres



Source: site de l'Association GDA Sidi Amor

Fig (3): Distillation des roses



Source : site de l'association GDA

Fig (4): La participation de l'association à la foire internationale de Kram



Source : site de l'association GDA

Fig (5): L'état du jardin extérieur de l'école YAMAMA



Source : site de l'association GDA

Fig (6):

Fig (7):

Participation des enfants et enfants à besoins spécifiques aux activités de GDA



Source: site de l'association GDA

Fig (8): Le jardin médicinal de GDA



Source: site de l'association GDA

Fig (9): L'ambassadeur coréen dans es lieux de l'association



Source: site de l'association GDA

Fig (10): Un chercheur français intéressé aux plantes toxiques

المجلة المغربية للدراسات التاريخية والاجتماعية – جامعة سيدي بلعباس

ISSN : 2170-0060 EISSN : 2602-523X

المجلد 12 -- العدد 02 -- ديسمبر 2020



Source: site de l'association GDA

Fig (11):
Des stagiaires qui mènent des formations au sein de l'association



Source: site de l'association GDA

Fig (13): Le site de GDA dans son état actuel



Source : site de l'association GDA